Le Coran : une Alliance biblique recomposée

Des éclats des Tables de la Loi… partout

Le Coran déclame sans cesse l'épopée des hauts faits de l'Alliance. Il ne fait que cela. Il regorge de toutes les typologies de celle-ci : exode réactualisé en *hiǧra,* invocations enflammées au Mont *Ṯūr sīnīn* – Sinaï transplanté en Arabie méridionale –, hyper sacralisation et focalisation de l'espace divin – maison de Dieu[1] et espaces consacrés à Dieu (*ḥaram*) – descentes incessantes de signes –*'ayat*[2] –, *Shekinah*[3] apaisante accompagnant l'ouverture[4] de l'ultime combat et enfin de l'Esprit Saint planant sur certains élus, élevés (2/253, 19/17, 4/171, 2/87, 16/102). Cette *Shekinah,* manifestation particulière de la présence de Dieu, en certains lieux ou à certaines personnes, dans des circonstances exceptionnelles – sur le Sinaï (Ex 24, 14-15), dans la tente de réunion (Ex 40. 34-35) et dans le Temple de Jérusalem (1 R 8, 10-11 ; Ez 43,4-6), la montagne du sanctuaire – « descend » sur le messager aux sourates 2, 9, 48 x2 –5 lors d'un combat eschatologique.

Le mot *qiyāman*, utilisé au verset 97 de la sourate 5, peut lui aussi signaler « alliance » car il est référencé dans la Peshitta et toutes les traductions araméennes de l'Ancien Testament (*Pseudo-Jonathan* et *Ongelos* – Gen. 17/2).[6] Luxenberg propose cette traduction : « Dieu a fait la *Ka'ba* (cube du Saint des Saints), la Maison (interdite), une Alliance pour les hommes. » Les différents vocables utilisés pour signifier ce lien entre le ciel et la terre, ce Pacte, sont variés. Ils sont présentés aux versets suivants, *mīṯāq* (Q2/27, 63, 83, 84, 93 ; Q3/81, 187 ; Q4/21, 90, 92, 154, 155 ; Q5/7, 12, 13, 14, 70 ; Q7/169 ; Q8/72 ; Q13/20, 25 ; Q33/7; Q57/8) ; *'ahd* [7] (Q2/27, 40, 80, 100, 124, 177 ; Q3/77, 76 ; Q6/152, Q7/102, Q8/56 ; Q9/4, 7, 12, 111 ; Q13/20, 25 ; Q16/95 et 91 ; Q17/34 ; Q19/78, 87 ; Q20/86, 115 ; Q33/15 ; Q23/8 ; Q70/32) ; *a'd* (Q2/51, Q4/122, Q7/142, Q9/111, Q20/80, 86, Q36/48, 52) ; *ḥabl* (Q3/103, 112) ; *qasam* (Q56/76, Q89/5)[8]. **Le mot *zakat* omnipresent, est la clé de l'Alliance** puisqu'il signifie la purification victorieuse pour retrouver le vêtement immaculé de l'innocence et obtenir la justification et c'est seulement son homophone proche, avec un sodhé qui signifie aumône, charité.

AphDem21.406:8 : Jésus vainquit (*zaka*) Satan. ܘܡܫܝܚ ܙܟܐ ܠܣܛܢܐ ܒܡܥܡܐ ܕܝ ܠܒܗ
אצדק : charité
צְדַקְתָא mérite, justice
الزَّكَاة : *zakat*

---

1. Le segment *yabītūna li-rabbihim* peut signifier : « maison du Seigneur ».

2. Le Ciel envoie : un Livre pour juger (Q4/105) ; la Sagesse et la grâce (Q4/113) ; la lumière (Q4/174 – cotexte Jésus, Q7/157), la Table (Jésus, Q5/114, Q10/59), le salut (Q8/41) ; la *Sakina* (Q9/26), le miracle, la balance, le trésor, le pouvoir (Q30/35), la science, l'eau (Q25/48 – lue par Lüling comme descente de Jésus). Il envoie aussi le châtiment, le Livre qui guide et qui fait miséricorde (Q16/64), le rappel, la sourate (Q24/1 – ou la bonne nouvelle), le fer, l'Esprit (avec l'eau pure, Jésus et la miséricorde).[2]

3. *sīn kāf nūn.*

4. *al-fatḥ* Et non la victoire.

5. Ces versets sont absents dans la *scriptio inferior* du DAM 27.

6.http://cal1.cn.huc.edu/showtargum.php?bookname=01&chapter=17&verse=2&Peshitta=ON&Sam.

7. Commémoraison en araméen (*Homélies d'Aphraates*). ܕܘܟܪܢܐ

8. Prophétie en araméen.

يُزَكِّي : il purifie

Oui, Le Coran est le puits où toutes les figures et préfigurations de la nuptialité bibliques vont surgir pêle-mêle et fusionner de façon surprenante. Oui, la nuptialité du Coran est omniprésente, mais c'est enrubannée sous les voiles des traductions qui l'étouffent et la brident, comme le montrent ces réorientations intensives du sens de la racine *sīn kāf nūn,* déconnectée progressivement de toute notion connotant la présence de Dieu[9] et de celle de *qiyāman,* comprise comme un élément symbolique et gestuel. Oui ce corpus est un magistral hypertexte qui relie et tisse sans cesse les fils d'or de l'Alliance mosaïque et évangélique. Il reflète à n'en pas douter, la formation syro-araméenne des prédicateurs pétris de psalmodies d'homélies syriaques et celles des scribes judéo-arabes réquisitionnés pour cette tâche.

Le rôle des lecteurs-philologues

Les travaux d'E.Cellard[10] montrent que les lecteurs coraniques se comportent comme de *véritables philologues interprétant* un rasm obscur. Aussi, sous le calame des scribes réquisitionnés – pétris de récits bibliques dont parle la tradition islamique comme le scribe Zayd b. Thābit – et de ces lecteurs-philologues, le désir de pacte mosaïque est fébrile et véhément ; les thèmes de l'exode, du Sinaï, de l'obéissance et de la Loi martèlent inlassablement la déclamation (*le qur'an*) de l'Alliance. Cependant, cette Alliance est virtuelle et mythique puisque sa réactualisation se fait en émiettant et dispersant les sources bibliques et en répudiant leurs herméneutiques. Seul leur acte d'écrire ce corpus, cet *umm al kitab* des arabes *ummis,* est érigé comme une pierre angulaire et vénérable, seul l'acte de le réciter fédère la *umma,* «meilleure communauté » garante et gérante du *kutiba* (ce qui est prescrit). François Jourdan[11] souligne justement l'inversion chronologique : le Livre sacré des juifs et chrétiens suit toujours un acte de l'Alliance, alors que la Vulgate précède le Pacte mythique et purement littéraire.

En ressassant de façon incessante ces faits puisés aux racines du Deutéronome et en les mettant en branle dans le combat pour la croyance en lui-même, le Coran cherche à *se faire* et se définir en tant que Le sceau de l'Alliance, l'alpha et l'oméga de cette dernière.

Aussi, le mot coranique de « Pacte » doit être compris comme l'Acte écrit, donc scellé, de l'Alliance, Acte sacré qui englobe toutes les alliances,[12] acte légalisé qui transcrit et accuse à chaque récit, *l'histoire des Alliances rompues.* La Parole du Dieu coranique une fois écrite, *scelle* toute la révélation, puisque le Coran est l'hypertexte écrit, une fois pour toute, la quintessence de tous les Actes des Alliances, il se présente comme le Testament rectifié.

---

9. *Lughat ul qur'an.*

10. E. CELLARD. La vocalisation des manuscrits coraniques dans les premiers siècles de l'islam. In F. Déroche, C. Robin et M.Zink éd., Les origines du Coran, le Coran des origines, AIBL, 2015.

11. F. Jourdan. Conférence à Lorient, 2017.

12 81. « Et lorsque Dieu prit cet engagement des prophètes : Chaque fois que Je vous accorderai un Livre et de la Sagesse, et qu'ensuite un messager vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devez croire en lui, et vous devrez lui porter secours. Il leur dit : "Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ?" »

L’histoire des Pactes

Aussi les *logia* justifiant la fondation de ce nouveau Pacte implicite, brodent invariablement sur cet épisode mosaïque de la réception *ratée* de la Loi. En dépit de ses variantes, le principal récit fondateur du Coran et de son Pacte est incontestablement le don de la Torah à Moïse au Sinaï. Le « Rappel » de cet épisode mosaïque ne peut ni concerner des polythéistes présupposés, ni des judéo-chrétiens déjà convaincus et informés de l’Alliance. Cela ne peut être qu’une composition d'une reconstruction idéologique, sélectionnant des biens textuels chargés d’Alliance pour fixer une histoire sacrée liée aux conquêtes. « N'avait-il pas pris d'eux le pacte du Livre ? » déclame le verset 169 de la sourate 7 ; en effet, si on remplace le mot « Livre » par « Tables de la loi » et le mot « Pacte » par « Alliance », on retrouve une notion judéo-chrétienne. « N'avait-il pas pris d'eux l’Alliance de la Loi ?

Pour Jacques d'Edesse[13], le christianisme est essentiellement l'Alliance de Dieu avec les êtres humains ; Alliance qui commença à la création du premier homme à l'image de Dieu. Il fut mis dans le Paradis et Dieu lui donna un droit et un commandement ; Dieu lui octroya aussi la liberté et la volonté de les garder. L'Alliance de Dieu fut fixée et confiée à l'homme, une fois pour toutes. Dans un deuxième temps, cette Alliance fut confiée à Adam et à ses enfants – la loi naturelle et non écrite. Une troisième Alliance fut conclue avec Noé et avec ses enfants. Et une quatrième avec Abraham et Isaac ; une cinquième avec le peuple des enfants d'Israël par le biais de Moïse et ce, dans une forme écrite. Jacques d'Edesse explique ensuite que, la sixième fois, l'Alliance a été la personne même du Christ, une alliance très spéciale. La dernière et septième alliance sera à la fin du monde. D'après G. Dye[14], le texte coranique, par ses traitements et ses thématiques communes avec cette vision de l'Alliance, semble l'expression d'une conception assez répandue de l'histoire sacrée dans l'Orient chrétien. De ce fait, *La Caverne des Trésors*, ouvrage judéo-chrétien du IVe siècle, envisage ce cycle d'Alliance circulaire et tournée vers le Golgotha. C'est au Golgotha que la puissance de Dieu s'arrêta, se reposa, et que s'immobilisèrent les quatre régions du monde les unes vers les autres. Cet endroit est la Porte du monde et cet endroit resta initialement ouvert. Lorsque Sem, avec Melkisédeq, déposa le corps d'Adam au centre de la Terre, les 4 régions accoururent et embrassèrent Adam. Aussitôt la Porte du Paradis se ferma et aucun des enfants d'Adam ne put l'ouvrir. Le Dôme du Rocher, premier sanctuaire islamique est porteur de telles spéculations associées au Paradis.

Dans le judaïsme, il y a une seule Alliance. La Torah est un joug pesant pour le peuple élu (Deutéronome 6, 4-9) ; l'Alliance du Sinaï engendre l'esclavage, et cela est repris dans le Coran, avec ironie, à la sourate 62. Saint Paul évoque bien deux Alliances : l'Alliance nouvelle, inaugurée par Jésus-Christ et préfigurée par Isaac puis celle de Moïse (au Mont Sinaï arabe) dont hérite Isaac et l'Alliance primitive, avec Agar qui *figure* l'ancienne Alliance, (alliance en Jésus-Christ). C'est une généalogie allégorique, car Agar n'est pas dans la lignée de Moïse. Le texte de saint Paul est complètement retourné puisque, désormais, c'est *l'allégorie des frères Ismaël et Isaac* (en pointillé dans le Coran) qui

---

13. British Library (BL 12, 154, fol. 164-165 ; BL 17, 193, fol. 58). Tannous, Syria between Byzantium and Islam, 216-217.

14. *Jewish Christianity and the Origins of Islam,* 8th Annual ASMEA Conference Washington, 29-31 October 2015. Jewish Christianity, the Qur’ān, and Early Islam : some methodological caveats Guillaume Dye (Université libre de Bruxelles, ULB) Draft.

s'exprime dans la Tradition islamique. Cette dernière confirme d'abord Isaac, puis Ismaël, suite à des considérations cartographiques ; la distance considérable à parcourir pour Isaac pour se rendre à La Mecque freine les spéculations.[15]

Dans le schéma paulinien (et la prophétie de Jérémie), l'évolution du rapport à la Torah se fait grâce à une circoncision du cœur humain et à la venue de l'Esprit Saint ; cette progression voulue par le Verbe et la volonté du Père devient impossible avec la doxa islamique, le rapport à la Torah redevient un carcan encore plus redoutable, puisqu'une exégèse de type rabbinique est désormais interdite. Le mode de rapport à la Parole de Dieu instauré par saint Paul est un mode de libération induit par l'Incarnation du Verbe. Aussi tout le ressort de l'argumentation paulinienne théologique est dévié à la seule fin d'affirmer la pérennité de l'alliance de Dieu avec Abraham, via Ismaël, ancêtre éponyme des Arabes. Toute la Bible se trouve ramenée à une seule « alliance », celle que Dieu aurait contractée avec Abraham et son fils Ismaël (Q2/125). Toutefois, cette justification testamentaire via le fils de la bannie (islamiquement parlant) coexiste avec une généalogie classique de la Prophétie par Isaac (Q27). L'islam utilise donc une double chronologie et une double généalogie, celle de Sarah et Jacob, celle d'Ismaël ; ce dernier surgit du corpus de façon inopinée et incohérente, rien n'est dit de sa généalogie ni de ses actes en direction du Salut ou de ce « peuple purifié » à venir (Q2/128 et Q2/129)[16]

La mission ratée de Législateur attribuée à Jésus, permet par contre, une entrée en piste de son *jumeau* arabe qui va « parfaire la religion » et pousser au combat les *anṣar* aides ou *naṣar,* les chrétiens du Christ.[17] Bref, pour convaincre et vaincre les chrétiens, quoi de mieux qu'une *annonciation* d'Aḥmad par Jésus et qu'une mobilisation des troupes *anṣar* (« secoureurs » d'Allah) chez les *nṣar* (« chrétiens »). Ce combat contre l'ennemi ontologique d'Allah mobilise l'énergie fondamentale de tout être depuis l'aube des temps, puisque ce combat ouvre en même temps l'Eden et la Terre sainte ; la route du sanctuaire n'est plus obstruée : « Nous dîmes : entrez dans cette ville, mangez de ses produits à satiété, partout où vous voudrez ; franchissez-en la porte en vous prosternant et dites : "Pardon, nous vous pardonnons." » (Q2/58)

Le Nouveau Moïse

Le Pacte mosaïque est bien la pierre angulaire de la Vulgate car La Loi est un incontournable pour se définir. Des extraits de mouture rabbinique des Talmuds remplissent, cette fonction. L'équipe exégétique suggère un nouveau prédicateur recevant la Torah, du fait du non-accomplissement de cette dernière par les juifs. Il lui faut à la fois reconnaître cette Loi, cette bénédiction, cette lumière, cette descente sur les Fils d'Israël, tout en détournant en pointillé et furtivement le réceptacle. Aussi, la seule Loi qui est officiellement mise en avant est bien celle de la Torah. Cependant, la récupération de la Torah se fait hors du sol, hors du temps, hors du peuple, hors du schéma salvifique voulu par Dieu. L'Alliance biblique est située dans l'Histoire et n'est pas en dehors de celle-ci. Dans le Coran, tout est mythique et intemporel, sauf l'investiture de la terre. Cette

---

15. Les commentateurs vont suggérer la possibilité de voyages avec Al Buraq pour Abraham.

16. Avec un écho de l'Epître à Tite : « Et de se faire de nous un peuple purifié, agréable, et zélé pour les bonnes œuvres. Dis ces choses, et exhorte. »

17. Il est impossible dans les manuscrits anciens de différencier l

incompréhension du déploiement du Salut est issue de la pensée syriaque et notamment de celle de Jacques d'Edesse. Ce dernier ne s'attache pas à l'idée d'une histoire du développement de la Révélation, mais connaît juste le principe de l'Alliance unique renouvelée plusieurs fois entre Dieu et l'humanité ainsi que l'envoi continu des prophètes.

La « conquête » de « la Terre » sera sanctifiée, justifiée, sacralisée par une traversée effective du Jourdain – selon les récits – et justifiée a postériori par un vol vers Jérusalem puis un second envol vers les Cieux. Ainsi l'analogie avec Moïse qui n'atteint que les alentours de la terre sainte sera totale. Ainsi donc, la conquête de l'espace est première dans le corpus et dans l'histoire, mais elle correspond à essentiellement une géopolitique initiée par l'Empereur byzantin puisque le calendrier dit arabe débute l'année de reconquête initiée par Héraclius. La bataille de Mutah est le seul fait avéré historiquement qui se trouve décrit dans le Coran (sourate 30). La Victoire est lue à la lumière d'un transfert de l'Alliance et les schémas de saint Paul sur les deux alliances sont fort utiles pour l'expliquer. Ils sont adaptés aux deux fils d'Abraham.

Itinéraires

L'itinéraire suivi par les troupes de Muḥammad venant de Médine semble calqué sur celui des Hébreux ; l'itinéraire littéraire et théologique suivi fut celui tracé par tous les Messagers en simultané, avec une triangulation Moïse, Abraham, Jésus, pour se frayer une issue. Si, physiquement, il avait fallu arriver en face du Jourdain dont le passage était le signe de la conquête victorieuse de « la Terre »[18], théologiquement il fallait maintenant arriver à se frayer un passage entre ces deux murailles des flots tumultueux du rabbinisme et du christianisme qui, à chaque pas, pouvaient engloutir cette reconstruction de l'Alliance.

Cependant, les récits bibliques de l'Alliance sont insécables de la rédemption déployée dans le temps depuis la chute adamique. Les récits coraniques sur le Pacte, eux, sont ficelés par l'obéissance aux conquêtes dans le *sabil Allah*, chemin confus vers Jérusalem et l'Eden. Les récits de l'itinéraire des troupes arabes s'accrochent aux récits des itinéraires des Hébreux et sont comme insérés, *manu militari* en phase terminale de composition sur les récits des Hébreux. En sont témoin les allusions à la bataille de Badr, allusions quasi sibyllines ainsi que les réorientations sémantiques et l'insertion de Muḥammad en sourate 48 (Document 3) et sourate 47.

Ainsi le vocable *al-fatḥ* est traduit par victoire mais il signifie d'abord « ouverture » et ouverture de quoi ? sinon du paradis. Ainsi, sourates 48 et 9 vont subir des modifications importantes pour greffer Muḥammad et son épopée (Documents 1, 2 et 3).

Car le seul Combat dont il était question dans une strate primitive DAM 27, scriptio inférieure (début de la sourate 2, fin de sourate 9 puis Sourate 19) était celui des Ténèbres contre la Lumière, annoncé dès les premiers versets de la sourate 2 (v. 17), combat qui aboutit, dans une lecture de la sirah, à la naissance lumineuse de Muḥammad, flambeau

18. *Ainsi en fut-il des Hébreux de l'Exode selon ce que décrit la Bible (cf. Nombres 33).*

combattif. [19]Le mot *ḥarbā,* ܚܪܒܐ univoquement traduit par « guerre », signifie aussi « l'épée », la prière, La Parole de Dieu (Peshitta). La racine *ha ra ba* est associée à la guerre pour Dieu, à la prière de Marie au sanctuaire (*miḥarb*). Déjà, Sébéos évoque dans son ouvrage sur *Heraclius*, le Verbe de Dieu comme un assistant de guerre : « le Verbe de Dieu vint au secours des Arméniens, il souleva un vent violent et le répandit sur l'armée persane ». Le Coran intègre parfaitement ces conceptions d'un Dieu participant à la stratégie militaire. Jésus, associé *au décret est Le* maître du Temps et de l'Heure[20] sollicite l'aide combattive de ses Apôtres.

L'obéissance pour unique dogme

L'Alliance universelle obtenue à partir d'un peuple, élu dans l'espace et le temps par son histoire avec un Dieu qui sauve devient un Pacte « arabe » détenue par 'une communauté qui sauve car maîtresse de l'arbre du bien et du mal. L'*umma* auto-proclamée l'Elue en vertu du seul écrit de ce pacte créé ex-nihilo, le Coran. Aussi l'impératif absolu d'investir la Loi nouvelle se fait par la promulgation du dogme de l'obéissance : obéissance réclamée par-delà la mort de l'objet du droit, le Muḥammad des Califes ; obéissance califale où sans cesse se déploie un « associationnisme » manifeste qui unit une « binarité » : Allah et le Messager.

L'attente nuptiale du Seigneur et l'Espérance bibliques ne sont plus associées à cette obéissance ; la rédemption (*furqan*) devient «le discernement » ; la posture est désormais celle de la soumission pragmatique, celle de la justification de la conquête depuis un système bureaucratique abbasside. L'histoire de Pharaon est ressassée et elle est l'allégorie qui justifie ce nouveau départ du calendrier, « l'hégire des musulmans » coalisés au nouveau Pacte arabe peut être lue aussi « la conversion de ces accomplisseurs » qui s'extirpent de l'Empire byzantin. L'obéissance est exigée de façon absolue par ces lieutenants d'Allah que sont les Califes ; le plus illustre d'entre eux, en nouveau David, nommera son fils Souleyman (Salomom) et bâtira le Dôme sur le Rocher. La « meilleure communauté » conquérante de la Terre porterait très haut la Torah, lumière éternelle, et la porterait non plus comme l'âne (Q62/2) ou les Bestiaux (Q6). Elle ne serait plus divisée. « mais ils se sont divisés. » (Q3/105, Q21/93, Q23/53, Q42/14) La « meilleure communauté », unie par le Câble d'Allah, porterait la Torah et l'appliquerait envers et contre tous.

La terre mosaïque promise avait été conquise, mais le Messie-Jésus n'était pas redescendu ou la Fin des Temps promise par Muḥammad, pas advenue. Le passage du Jourdain à pied sec fut plus aisé à réaliser que celui de ce retournement théologique inattendu. Les reprises des motifs et chemins mosaïques seuls n'auraient jamais pu permettre de s'emparer simultanément de la terre et de l'Alliance sans ce Retour du Messie.

---

19 Ce Combat des Ténèbres contre la Lumière est mis en vers dans de nombreux Hymnes d'Ephrem et textes gnostiques. « Les ténèbres ont cédé et la lumière a triomphé pour proclamer la victoire du Premier-né. »[19]

20. « Quant au jour et à l'heure où cela se produira, personne ne les connaît, ni les anges du ciel, ni même le Fils ; personne, sauf le Père, et lui seul. »

Le nœud

Ainsi le nœud coranique, relecture midrashisante de la conquête de la terre de l'Alliance, ne put ne se déployer qu'au sein du drame johannique. C'est celui du drame de l'Alliance humano-divine sans cesse rejetée, du combat des Lumières contre les Ténèbres. Le Verbe est descendu et les hommes l'ont rejeté. Les hommes, surtout juifs, s'en sont enorgueillis. Ce drame est le thème de prédilection des homélies syriaques de l'Antiquité tardive. « Il est descendu » avec ses signes, ses livres et sur les Prophètes, mais « ils violèrent l'engagement », « une fois le châtiment éloigné » (Q7/135).[21] Les auteurs syriaques fustigent sans cesse, dans les mêmes termes, l'incapacité des juifs à reconnaître les signes de Dieu. Les querelles christologiques furent un puissant facteur d'identité culturelle pour s'opposer à l'Impérialisme, la christologie coranique participe à cette crise identitaire. L'Ecriture est le lieu de la Manifestation du Verbe qui descend et qui doit être « récité », c'est-à-dire s'incarner dans l'être et qui, surtout, doit harmoniser et soumettre les sujets à l'idéologie. Le Verbe-Jésus est aussi descendu pour purifier, comme la supplique d'Abraham l'avait manifestée : « envoie leur un messager pour les purifier » (*wa-yuzakkīhim*). L'hymne d'Ephrem – « Pure fut la Nuit où se manifesta le Pur qui vint nous purifier » – résonnait encore aux mémoires. L'étude des Ecritures pouvait aussi, dans un sens rabbinique, induire un retournement eschatologique et agir sur le Retour du Messie.[22]

Pour se saisir de l'Alliance, il fallait à la fois réussir la mainmise sur le Messie Verbe de Dieu et sur sa fonction sur la Torah, tout en réactivant certaines des lois mosaïques et talmudiques. La figure de Jésus va permettre aux scribes de s'octroyer le pouvoir de *digérer* la Cacherout, d'accaparer la Torah, seule Loi de Dieu identifiée dans le Coran. Ainsi, cette figure messianique va être investie de fonctions novatrices et abrogatives déjà entrevues dans le christianisme, mais elle va être renvoyée à la Fin des Temps. L'Alliance biblique positionne l'âme dans une posture de désir de son Salut inauguré par Dieu. Toutes ces notions sont absentes du Coran. Le processus d'attente coranique devient uniquement eschatologique. Il n'y a plus une espérance de Dieu précédant celle de l'homme. Il n'existe pas d'Alliance « éternelle » dans le Coran, car Israël la perd ; c'est juste un rappel des rébellions de l'homme, une invention du « Pacte des prophètes » (en pointillé au Sinaï), une espèce de Pacte immémorial et intemporel absolument nécessaire pour placer le nouveau Prophète régent. Il n'y a plus de graduation dans l'espérance. L'ultime horizon est la terre et sa jouissance sans entrave. Certes, à l'aune de ces vues, la descente du Paradis est réinvestie, et la perte des vêtements de lumière, rappelée, conforme aux récits liturgiques syriaques ; mais le chemin est dévié. Même s'il reste des vestiges de désir de retour à l'Eden, grâce au Verbe *(kalima)* qui « descend », même si Jésus est un second Adam, le retour vers l'Eden se fera par le combat contre l'ennemi ontologique.

Si la Torah est un pur motif pour positionner un cadre narratif de l'Alliance, il fallait un élément déclencheur pour dramatiser l'entrée de Muḥammad. Ce motif, c'est le Messie en échec. Jésus est cet élément déclencheur, il est la pierre d'achoppement qui permet à

21ܪܘܓܙܐ , le vocable issu de la racine arabe *rā jīm zāy* signe la divine colère.

22. Dans le Livre des Jubilés, Ismaël et Isaac sont cités ensemble pour célébrer la fête des Prémices. A la mort d'Abraham sont présents Jacob, Rebecca, Isaac et Ismaël.[22] Ce livre décrit les affres eschatologiques qui surviennent du fait de l'abandon du Pacte établi entre Dieu et eux. La rébellion de l'homme conduit à la destruction de la terre. Le retournement eschatologique se fait lorsque *l'étude des lois revient.*

Allah une nouvelle tentative pour confondre l'humanité. Il est le « signe » qui confond les juifs, la Torah en sa main. Impossible, sans Jésus, de s'opposer aux juifs. Les versets flous et imprécis sur la Loi de l'Injil rendent la tâche du législateur difficile, puisque le Coran reconnaît que l'Injil confirme la Torah et que la législation se fait grâce à ses « descentes célestes successives et identiques », mais ce flou facilite le travail du politique et permet l'aliénation des deux concurrents. La Loi de la Sunna, basée sur la vie et les dires supposés de Muḥammad, jouera le même rôle que le Deutéronome (deuxième Loi qui suit l'exode de Moïse) pour se composer un cadre législatif.

Histoire de paroles : entre Verbe, porte-parole et Décret

Si dans une strate primitive du Coran c'est Le Messie, Verbe de Dieu qui applique le décret et rouvre la porte de l'Eden, dans une strate secondaire ces prérogatives vont migrer sur le porte-parole שלח, l'envoyé [de la parole d'Allah].

Le Coran évoque sans l'expulsion du Paradis et le combat sur le sentier qui est celui du retour au paradis. C'est le porteur ou l'envoyé de la *kalima* qui efface ou accomplit le décret et qui a cette fonction d'avertir et de porter la parole-décret. Or le Coran pointe univoquement vers une *kalima*, associée à l'identité de Jésus (4/171). Les versets Q2/37, Q20/129, Q3/45, Q66/12, Q14/26, Q4/171, Q6/115, Q7/137, Q10/33 (promesse, bénédiction, héritage) ; Q9/40 (David), Q11/110 (Moïse, décret préexistant), Q23/100 (parole pour revenir sur terre). Ces fonctions s'orientent de façon univoque vers la *kalima*, Jésus effaceur du décret. Le mot *kalima,* incarné uniquement en Jésus, résume toute la puissance de cette dialectique car ce mot n'est pas synonyme de « parole » dans le Coran (« dire » est *Mel).*[23]

Sourates	*Sens*
Q3/39 ; 3/45 et 3/64 ; 4/171	Zacharie. Jésus.
Q6/115 ; 7/137	Verbe de Dieu accompli. Promesse à Israël. Béni et accompli.
Q11/110 (de son Seigneur) ; 11/119 (de son Seigneur) ; 20/129 (de son Seigneur) ; 39/19 ; 42/21 (de jugement)[24] Q43/98 ; 48/26 ; 42/14	Décret divin accompli Moïse, Adam. Arrêt décisif prononcé jugement divin. Parole éternelle de génération en génération. Parole d'Allah.

Cette expression araméenne existe dans le sens de vérité. Elle signifie aussi vérité dans les manuscrits de Qumran. *1QapGen 6.2* : וקושטא כול יומי דבר֯ת והוית מהלך בשבילי

23. La traduction arabe du Nouveau Testament utilise cette expression qui devait exister avant le Coran. La traduction arabe du *Diatessaron* l'utilise pour « Verbe ». Le verset Q14/24 confirme ses références à Jésus : « Allah propose en parabole sa Parole semblable à un arbre dont la racine est ferme et dont la ramure transperce le ciel. »

24 « Or si l'arrêt décisif n'avait pas été prononcé » (Q42/21) – le Coran semble broder à partir de l'Evangile : « Si je n'étais pas venu vous seriez sans péché mais désormais vous êtes condamnés… »

אמת עלמא « je vis toute ma journée dans la vérité et je marche dans les voies de la vérité éternelle ܟܠ ܝܘܡܬܗ, toujours ܠܗ ܟܠ ܐܝܡܡܗ, ܦܥܝܫ ܠܐܘܪܚ ܕܚܝܐ ܘܢܦܫܐ [25]

Il faut rappeler le rôle biblique et la fonction admise par l'auditoire judéo-chrétien – attribués à la Parole de Dieu, puisque Jésus est le Verbe de Dieu attendu dans sa venue. Il soutient « toute chose par la puissance de sa parole ». Sa parole a cette puissance divine par laquelle, non seulement il a tiré toutes choses du néant et les a bien ordonnées, mais encore il maintient leur existence et leur ordre, et les gouverne. Sans elle, sans son action constante, elles cesseraient d'exister ; elles tomberaient dans la confusion et le néant. Les effets de cette puissance se manifestaient quand il était sur la terre. Il tançait le vent et disait à la mer : « Fais silence, tais-toi ! » (Marc 4, 39) Cet effet est visible dans le Coran. Par sa parole, Jésus coranique balaie l'infâme calomnie sur Marie. Le Jésus-coranique est associé à la puissance créatrice de la Parole d'Allah, il est la Parole divine depuis le berceau. Le cinéma iranien sur la vie de Marie insiste beaucoup sur le silence de Marie et le caractère foudroyant de la Parole de Dieu cachée en Jésus. Jésus cherche le soutien de ses Apôtres en 3/52 et la référence évangélique est invoquée dans deux passages guerriers (48/29 et 9/111). L'omniprésence de la racine *ra sin lam* n'a pas été analysée. L'origine est שלח et signifie « l'envoyé d'un ordre ou d'un message » [26]



Flou sur le mot *rassul, essai de transformation*

(ajout du ra)

שלח

L'adhérence au Pacte arabe et la recherche d'unification des croyants sous une bannière de *croyance* minimaliste est significative d'un désir d'alliance *humaine*. Mais quelle est la part d'initiative d'Allah dans cette nouvelle composition et, surtout, quel traitement réserve-t-elle à Israël, à l'Eglise, nouvel Israël et à leurs alliances ?

---

25. Syr. *KwD² 61:18* .

26 *Ezra7:14* : מִן־קֳדָם מַלְכָּא וְשִׁבְעַת יָעֲטֹהִי שְׁלִיחַ לְבַקָּרָא עַל־יְהוּד une parole a été envoyé par le roi pour investir la Judée.

Les deux flancs des flots équidistants seront repoussés comme étant les ennemis archétypiques et polymorphes. « Les associateurs » seront, à travers les siècles, les ennemis des « accomplisseurs » du Pacte. Après avoir désigné le mauvais pour susciter des alliances humaines, le Coran va abrahamiser pour repousser les deux flancs concurrents et les renvoyer à l'instant mythique de la pureté du *dîn.* Le Coran renvoie aussi simultanément à sa propre origine, qui est en fait celle du Logos.

L'ennemi ontologique est celui qui refuse l'’*amr*, le dîn d'Abraham, la royauté *totale* de Dieu sur sa Création, sous-lieutenance du Calife (Abd el-Malik). L'ennemi est l'homme ingrat qui préfère la vie trompeuse à celle de l'au-delà, celui qui soustrait ses biens à la Cause. L'ennemi devient progressivement l'Empire byzantin, sa gouvernance, ses taxes et son trinitarisme – les Ghassanides, confédérés à l'Empire byzantin, étant monophysites. Au fur et à mesure des alliances, les *mušrikun* varient, mais ils sont toujours des menteurs, ils mentent toujours au sujet du *Verbe* (les chrétiens) ou rejettent le *Verbe de Dieu* (les juifs).

L'inauguration de l'Ennemi du Pacte

L'inauguration du prototype du *mušrik*, le mauvais croyant, est l'un de ces procédés les plus géniaux pour neutraliser les ennemis de cette réécriture du Pacte qui sont les détenteurs du Livre. Manifestement, de par ses contours flous et fluctuants, ces ennemis provoquent l'alliance des forces vives. En effet, si les *mušrikun* étaient de réels ennemis, leurs tares seraient définies, ils seraient localisés. Ils sont si évanescents que nous croyons qu'ils sont un artefact littéraire pour figer le texte dans sa mouture finale vers un ennemi protéiforme traversant les siècles, **l'opposant au Pacte des Arabes**[27]. Tout au long de nos études, nous avons dégagé le caractère stratifié des écritures et processus éditoriaux. Là encore les maintes réécritures observées par nous[28] sur le ductus du mot *qatala* indique une postériorité de la valorisation du combat à l'installation des arabes plutôt pacifique. Les sources islamiques suggèrent que les Arabes se sont soudainement réunis sous la bannière de l'islam et ont lancé une campagne militaire sans fin. Cependant un large éventail de sources – principalement chrétiennes – en syriaque, grec, latin, arménien font mention de conquêtes bien avant l'apparition de documents islamiques. Ces sources changent considérablement l'image des conquêtes. Les tribus arabes, avec d'autres peuples, tels que les Turcs et les Avars, avaient déjà commencé à faire des raids à la fois sur l'Empire byzantin et l'empire sassanide bien avant l'islam.

L'extermination farouche et fébrile de l'ennemi de ces Pactes y est sans cesse exigée, la « meilleure communauté » qui sera l'Elue y est sans cesse convoquée, l'exode, le long de ce chemin d'Allah, recommandé. Là encore l'hypothèse d'une strate tardive d'intensification les versets Q9/113, Q9/125, Q9/84, Q9/80 analysés par E. Puin montrent l'absence de certains *mušrikina* et *kafirun.* Comme l'a montré G.Hawting cité par A.-L.de Premarre,[29] le terme coranique du *šhirk* est un concept polémique visant non pas, des « idolâtres » ou des « polythéistes » mais des monothéistes ainsi stigmatisés par leurs adversaires monothéistes en différentes situations. « C'est dans cette ligne qu'il faut

---

27. La preuve de ces glissements se voit dans la traduction systématique erronée du mot *fitna* par « associateur » (Q2/93).

28 ; Mraizika Florence. Academia.

Les derniers *šāhid* (témoins) de la composition du culte islamique

29 . Recension pour Hawting Gerald R., *The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam. From Polemic to History.* Cambridge Studies in Islamic Civilization.

comprendre le langage coranique. Celui-ci est significatif non pas de l'état réel d'une religion polythéiste en Arabie, mais d'une polémique des premières décennies de l'islam contre des adversaires qui sont eux-mêmes monothéistes. Ce genre de langage polémique sera également utilisé par les musulmans entre eux, selon leur appartenance à différents courants religieux ou politiques, depuis le premier siècle jusqu'aujourd'hui.

Selon Hoyland « Les conquêtes arabes n'ont pas été initiées par Mahomet seul, mais ont commencé avant lui. » L'analyse des sources non islamiques associée à un examen des inscriptions et des pièces de monnaie montre que l'islam n'existait pas au moment des premières conquêtes. Hoyland note qu'il n'existe « aucune preuve de l'islam » avant le règne du calife omeyyade Abd al-Malik (685–705). Le christianisme se répandait parmi les Arabes à l'aube de l'islam. Cela est attesté par une inscription arabe-grecque datée 567 dans le sud de la Syrie sur un martyrion chrétien. Ce graffito (doc 2) du cinquième siècle prouve que l'arabe était utilisé pour la diffusion du christianisme. Hoyland montre que l'arabe – comme l'araméen/syriaque – était avant tout une langue chrétienne. C'était la situation culturelle idéale pour l'arrivée d'une figure prophétique qui aurait prétendu recevoir la parole d'Allah en arabe d'un ange. Au début, les conquêtes étaient « arabes » et pas encore « islamiques ». Les conquérants arabes s'installaient généralement dans les villes de garnison et évitent de se mêler aux populations conquises (par exemple pour ce qui est de la conquête de l'Égypte en 640). Pendant longtemps, les postulants à l'islam avaient besoin de s'associer à une famille arabe. Quand l'islam s'est finalisé au début du VIIIe siècle, la guerre était naturellement traitée comme un élément central de la foi. Le développement doctrinal de l'islam a donc impliqué l'incorporation d'une culture militante de la conquête. Les doctrines islamiques sur le *jihâd*, ont été façonnées et canonisées seulement durant cette période.

Le passage de la Mer rouge

Donc pour conquérir cette alliance et justifier son abondant butin, il avait fallu au début s'allier le flanc du christianisme qui, haut et fort, clamait maudit le premier flanc, celui des eaux du rabbinisme. Les exégètes se sont unis à ce second flanc pour clamer : « le Peuple vaurien qui cherche notre mort […] (le peuple) à la main maculée du sang des animaux (et) dégoûtante […] la main qui assassine, salie du sang des Prophètes. Ce peuple est un vrai porc vautré dans le sang. »[30] – « La foudre les frappa pour leur tort, ils adoptèrent le veau, nous avons brandi au-dessus d'eux le Mont, nous les avons maudits à *cause de leur rupture de l'Alliance, à cause de leur mécréance, de l'énorme calomnie contre Marie et leur parole, nous avons tué le Messie. »* (Q4/154 à 157) Ainsi, le thème de la rébellion de la race élue se trouve être le cœur même du drame coranique et il prend part aux polémiques sur l'Alliance des chrétiens et des rabbins. Si l'ingratitude et la rébellion de la créature balayent l'intégralité du corpus, celles des Fils d'Israël sont prégnantes.

Histoire du salut

Les exégètes vont redéployer l'histoire réelle et dévier celle du Salut : ils vont d'abord postuler une vision talmudique, selon laquelle un peuple aimé d'Allah doit accepter la Loi et la porter pour arrêter l'ire divine. Dieu avait créé le monde sous la condition suivante : il ne perdurerait que si Israël acceptait la Torah ; dans le cas contraire, tout le

30. Hymne Pascale XIX, St Ephrem.

vaste univers disparaîtrait et retournerait au vide total d'avant la création. Dès lors qu'Israël avait pris sur lui cette responsabilité, il n'y avait plus de retour possible. En suspendant la montagne au-dessus d'Israël, Dieu a montré que les Bénis-Israël avaient effectivement choisi de devenir les « anges » destinés à Le servir, et que la création existerait par son mérite. A partir de ce moment-là, ils ne pouvaient plus se décharger du fardeau. Dans la conception islamique, les fils d'Israël ont perdu cette fonction, il n'y a donc plus personne pour recouvrer la grâce perdue par la faute des origines lorsqu'Adam et Eve ont été chassés – même si Adam semble avoir été pardonné dans le Coran. L'univers risque de basculer dans le chaos, sauf si une communauté reprend à temps *l'engagement* et entre dans le vrai *dîn* (Q2/64). La surabondance de requêtes de pardon prouve ces tergiversations théologiques. L'intercession est progressivement bannie, mais va réapparaître, au fil des éditions, au profit du nouveau Prédicateur.

Cependant, la vêture de Lumière portée par le couple originel n'est jamais recouvrée, le corps n'est plus la bonne nouvelle, Adam ne retrouvera jamais seul l'Eve de l'Eden. Les tafsirs des Califes qui ont cherché à définir une nouvelle doctrine ont été ballotés entre plusieurs théologies. Ils optent parfois pour des bribes de doctrine chrétienne dans laquelle Jésus est semblable à Adam. Leurs exégètes n'épuisent pas alors totalement la puissance de cette expression. Bien au contraire, ils *adoucissent* son sens en défaveur du Salut et en faveur du *dîn.* Ils occultent radicalement les fonctions salvatrices du Christ. Si Jésus crée à la façon d'Allah avec la glaise et s'il peut, par décret créateur, insuffler l'âme dans la glaise et la vie par la Parole, des ajouts ultérieurs (avec la permission d'Allah) ou des sourates plus tardives (comme la sourate 5) réajusteront Jésus au niveau minimal. Alors que le verset 49 de la sourate 3 souligne que Jésus ne se meut – et donc ne parle – qu'avec la permission d'Allah, au verset 116 de la sourate 3 il est suspecté et questionné par Allah au sujet de l'adoration dont il fait l'objet. Ces deux versets montrent une stratification de composition. Les Califes préfèrent parfois la théologie judaïque qui impose la construction du Temple[31] ; l'accomplissement de rites particuliers indispensables au Salut obtient leur adhésion ; enfin, ils conservent jalousement des bribes de la théologie anti-nicéenne [32] où Jésus, le Messie, le *kalima* implacable d'Allah, va tout restaurer et tout accomplir. Jésus est le Maître du décret foudroyant – représenté avec l'épée –, mais les Califes le renvoient à la Fin des Temps.

Au final, le recouvrement de cette grâce perdue devra se faire au combat pour l'établissement du *dîn*. L'espace théologique que tracent les prédicateurs puis les exégètes est toujours à équidistance des flots rabbiniques et de ceux des chrétiens. Cette position de centre de gravité permet de se frayer un chemin et, surtout, d'accaparer l'adhésion de tous. La multiplicité syriaque des Alliances et l'unicité de l'Alliance des Fils d'Israël sont tout autant repoussées. Le mot même de Calife est lié à l'épisode mosaïque des tables brisées au verset 7/150 et à ce décret de Dieu. Au verset 2/80 la racine *kha lam fa* signifie « briser l'alliance ».

---

31. Le voyageur chrétien Arculfe la décrira en 670 : « Dans ce lieu fameux où il y eut une fois un Temple magnifiquement construit, situé dans le voisinage du mur de l'est, les Sarrasins aménagent un emplacement quadrangulaire de prière édifié de manière simple de planches dressées et de grandes poutres sur ce qui restait de ruines. On dit qu'elle peut contenir 3000 personnes à la fois. »

32. Ce terme est présent chez Abou Qâtaba compagnon de Muḥammad, « *Quant à nous, nous L'adorons* », « Soyez *Yéhudim ou Nazaréniens* » (Q3/135).

Le Paradis mêle des visions des hauts lieux, diverses et variées, tout autant bibliques que persanes. La vision béatifique semble occultée, et seule la mort en martyr semble en garantir l'accès direct. Le refus de la Bonne Nouvelle de l'Incarnation rend tortueux le chemin du retour à l'Eden. Le motif de l'Enfer est d'un emploi aussi redoutable que variable : le nombre d'élus n'est pas le même en fonction des sourates. Il diminue ou est constant avec les générations : Q56/13.

La sourate 2 narre dans ses débuts, l'histoire de l'expulsion violente depuis le Paradis[33] et du recouvrement de la vie (salut et vie ont la même racine) par le rite mosaïque ; c'est sourate 48 dont le titre est l'« ouverture » – comme celui de la sourate1– qui exprime ce pardon des péchés, cet abondant butin (*nafal,* titre de la sourate 8, signifie la chute du fait des péchés et non le butin).[34] Il est à signaler que *ih'biṭū* חבטתה signifie expulsion violente de tout le genre humain du paradis et c'est un pluriel et non un duel.

Là encore la trame initiale du combat de la Lumière contre les Ténèbres prédication en arabe dont le ductus a été utilisée pour y greffer l'épopée des arabes, fils d'Ismaël contre les Mecquois.

Le mot *tahwā* du verset 2/87[35] est traduit par « désir » mais cette racine renvoie à « l'Essence divine »[36] et une des occurrences de ce vocable est associée à Jésus qui suit Moïse. Le sacrifice de la vache permet de redonner la Vie (le salut).[37]

Al-fatḥ **est l' « ouverture » triomphante est celle des portes du paradis, où les péchés sont pardonnés** (48/14, 48/2,48/11 et 48/27). **L'ouverture du Paradis est initiée par Marie** se nourrissant du fruit du palmier, banni de l'Eden. **La sourate 9 liée à la sourate 48 par ses thématiques est suivie de la sourate 19 (DAM 27, scriptio inférieure).** La sourate 9 s'intitule « la repentance ». Les *sabaq* שבקת, les *anṣar*,[38] du verset 9/100 renvoie à cette notion de « pardonné »s, et *muhājirīna* 9/100 à la conversion (Q26/29, cette racine signifie se convertir).[39]

---

33 *hā bā ṭā descendez*

34. Q2/9 « Annonce à ceux qui croient et pratiquent de bonnes œuvres qu'ils auront pour demeures des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux ; chaque fois qu'ils seront gratifiés d'un fruit des jardins ils diront : C'est bien là ce qui nous avait été servi auparavant. » « Entrez dans cette ville, et mangez-y à l'envie où il vous plaira ; mais entrez par la porte en vous prosternant et demandez la rémission (de vos péchés) ; Nous vous pardonnerons vos fautes ».

35. *wa-la-qad 'ātaynā mūsā l-kitāba wa-qaffaynā min ba'dihī bi-r-rusuli wa-'ātaynā 'īsā bna maryama l-bayyināti wa-'ayyadnāhu bi-rūḥi l-qudusi 'a-fa-kullamā ǧā'akum rasūlun bi-mā lā tahwā 'anfusukumu stakbartum fa-farīqan kaḏḏabtum wa-farīqan taqtulūn*[a]

36. Avec l'Etre.

37 Le cotexte évoque l'élection de Jésus.

38. נצר à la dévotion.

39 Abraham, il est à la fois le premier émigrant (il a « vraiment » quitté son pays) et le premier prosélyte. Il est le « *ger »* absolu Gn 19,9. Les « *émigrés » sur le chemin d'Allah* seraient donc plutôt les prosélytes d'Allah. Cette ambiguïté entre statut civil (émigré/autochtone) et statut religieux (prosélyte/ancienne foi) a été construite et forgée par le midrash juif, puis dans la langue hébraïque, elle se serait ensuite solidifiée au point que l'Arabe coranique n'est plus en mesure de dissocier mentalement les deux sens : émigrer/devenir prosélyte. »

La nativité de Jésus au pied du « tronc du Palmier » qui produit « des dates fraîches » est donc une icône de la rédemption, l'arbre est coupé[40] et il refleurit. Le Palmier s'incline et « verse le Fruit » dans *Le proto-évangile* de Jacques. Dans les apocryphes, la Palme est l'arbre de vie écarté du Paradis, qui retrouve sa place paradisiaque grâce à Marie ; aussi s'incline-t-il devant elle et retrouve-t-il sa place. La Palme est le trophée chrétien de la Victoire sur la mort et le symbole judéo-chrétien du retour au Paradis. La palme du martyr conduit aussi au Paradis. Cette option est rappelée au verset 9/111 en référence à l'Injil. L'autre référence est en 48/29.

Cette lecture obvie est destinée à créer l'islam.[41] Le Ramaḍan que l'on rompt avec des dattes est présenté comme une rédemption, une réouverture des portes du Paradis.[42]

---

40 גְדִילָת *jidh'i*

41. Selon F. Manns, dans *Le Récit de la Dormition de Marie*. Le symbole de la palme revient douze fois dans l'Apocryphe. C'est le grand Ange, qui n'est autre que le Christ, qui vient l'apporter à sa mère pour qu'elle la transmette aux apôtres. Celui qui a planté le Paradis a chargé l'Ange de cette mission. En effet, dans la tradition juive la palme est l'arbre de vie du Paradis. Le livre d'Hénoch éthiopien 24,3-4 en témoigne. Plusieurs textes affirment que l'arbre de vie nourrira les élus : Il y a là des arbres de sagesse : ceux qui en mangent possèdent une grande sagesse », affirme 1 Hénoch 32,3. La fête des Tentes met à l'honneur la branche de palmier. En effet, tous les pèlerins qui montaient à Jérusalem pour la fête des Tentes devaient apporter avec eux une branche de palmier, une branche de saule, un rameau de myrte et un fruit appelé « etrog ». L'interprétation de ces symboles varie dans le judaïsme. Souvent, un sens anthropologique leur est donné. Philon d'Alexandrie voit par contre dans la célébration de la fête, qui exigeait du pèlerin d'habiter sous des tentes pendant une semaine, le symbole du voyage mystique, de la migration du monde de la matière au monde de l'Esprit (Spec II, 204-213). La palme, comme tous les symboles, a de nombreuses valences qui peuvent se compléter. Elle évoque la victoire en 1 Mac 13,37 et 2 Mac 14,4. Elle signifie aussi le juste pour souligner son sort dans le monde à venir : « De même que le palmier ne projette son ombre qu'à une certaine distance, de même le juste ne reçoit sa récompense qu'après un certain temps, souvent même il ne la reçoit que dans le monde à venir », déclare le Midrash Nombres Rabbah 3,1. La littérature judéo-chrétienne avait repris ce symbole comme trophée de victoire. Dans le Pasteur d'Hermas, Similitude 8,2, les justes sont couronnés de palmes. Dans la Passion de Perpétue 10,9 le Christ apparaît tenant dans ses mains un rameau vert où pendent des pommes d'or. Didyme l'Aveugle, dans son commentaire de Zacharie 5,168, écrit : « De ce palmier dont il faut prendre les branches pour orner la tente, l'épouse chante au Cantique des Cantiques : J'ai dit : Je monterai sur le palmier, j'en saisirai les extrémités (Ct 7,9) ». La branche de palmier reçoit un supplément de sens : elle est rapprochée du Cantique des Cantiques. L'apocryphe de la Dormition exploite ce même symbolisme lorsqu'il évoque la prière de Marie rentrée chez elle après sa visite au Mont des Oliviers : « Je te bénis parce que j'ai été trouvée digne du baiser de ta chambre nuptiale que tu m'avais promis. Je te bénis pour que je sois trouvée digne de participer à l'eucharistie parfaite et à ton offrande de parfum suave qui est le partage de toutes les nations. » Pour l'auteur de l'Apocryphe de la Dormition, Marie va entreprendre la migration de ce monde à l'autre dans trois jours. Inutile d'insister sur le symbole bien connu des trois jours. Elle reçoit de la part de son fils, qui est présenté comme le grand Ange, la certitude de la victoire finale. Par contre, la Jérusalem infidèle sera mise à l'épreuve et sera jugée. La fête juive des Tentes met aussi à l'honneur la branche de palmier.

42. Toutes les descriptions du paradis coranique utilisent des mots persans : *raḥīqin* (« vin fort du Paradis »), *Rauḍa* (« jardin de luxe »), *Zanjabī* (« paradis ») ; le terme *ḫiyām*^{i} désigne à la fois le tissu du Tabernacle, en araméen, et celui des pavillons des *hourīs*. L'ange de la mort qui, tel qu'évoqué notamment par le Rabbin Eliezer, cache l'entrée du jardin, et qui était caché avec le veau pour tromper les fils d'Israël, a un rapport avec le texte coranique. La thématique du paradis est aussi abordée de façon plus classique, à la sourate 18, par les mots *balaġā maǧmaʿa baynihimā nasiyā ḥūtahumā fa-ttaḫaḏa sabīlahū fī l-baḥri saraba*^{n}, et renvoie au thème très populaire de l'Antiquité tardive concernant les quatre fleuves paradisiaques souterrains en dessous de la mer. Pour Lüling, les descriptions du paradis présentent deux strates dont l'une est liée à une vision païenne et pleine de symboles de la fertilité. (LÜLING Günter, *A challenge to Islam for reformulation*, Motilal Banarsidas Publishers, DEHLI, 2000, p. 227 et 300.)

L'hagiographie du Saint Coran

Dans un second temps de l'écriture, pour être le testateur universel, il avait fallu couper avec le christianisme. Aussi d'autres lectures et interpolations ont dû être faites. Une nouvelle glose dut intervenir plus tardivement. N. Sinai n'hésite pas à évoquer une insertion pour les deux versets 37/112-113, versets dont les fonctions sont interprétatives. Cette insertion date selon lui de l'époque du verset 2/124.[43] Dans le WEII 1913, ce verset 2/124 est placé dans le folio 186 alors que le verset 2/135 est sur le folio 5R.

Dès l'aube de ce moment mythique – que nous conte le Coran–, juifs et chrétiens ont refusé la pureté du *dîn* d'Abraham (Q2/135, Q2/140, Q2/130). Leur condamnation est éternelle, puisque prononcée par lui, le Logos *incréé*. Par cette hagiographie, l'appareil exégétique va ainsi aliéner le passé des deux grands détenteurs de l'Alliance. Le ressort de saint Paul pour redéfinir l'Alliance est ainsi totalement désactivé. Les reliquats des rituels pagano-arabes vont être purifiés par Abraham, à La Mecque, par-delà les siècles, en son prolongement : Muḥammad. La première « Maison » édifiée le fut par Abraham, à la fois à Jérusalem, au Dôme du Rocher, par son lieutenant Abd el-Malik, et à la Ka'ba par son lieutenant Ibn Zubayr. Ibn Zubayr fut crucifié par Abd el-Malik. Le mot « *Bakka* » (du verset Q3/96) lu « *Mekka* » permet cette double lecture et réconcilie ce double pèlerinage.[44]

A un instant t, les groupes de la « coalition » vont vouloir rassembler leurs versions différentes du récit des Alliances et vont vouloir donner *le Livre entier* à ces communautés rivales. Cet œcuménisme avant l'heure ne peut servir qu'une Alliance politique et humaine.[45] « Venez ô gens du livre à une parole commune entre nous et vous pour que n'adorions qu'Allah » ; « Vous devez avoir Foi dans le Livre entier. » Abraham est pris alors à parti puisqu'il est dit n'être ni juif ni chrétien, mais « croyant »[46] ; Abraham et ses fils *arabes*, Ismaël puis Muḥammad, sont associés pour la fondation de « la Maison » du culte primitif et pur voué à Dieu. Il y a là une volonté manifeste de syncrétisme sur une base théologique simpliste, un désir d'unifier les communautés en présence et d'associer les Arabes au Livre, à la promesse, à l'Alliance par Ismaël. La Trinité est fortement associée à l'Empire byzantin, et les querelles christologiques sont des facteurs d'autonomie vis-à-vis de ce dernier. Ce syncrétisme est manifeste sur les pièces de monnaie où tous les motifs byzantins sont réinvestis. La sourate 2, avec son épisode fondateur abrahamique de la prière « d'intercession » d'Abraham pour sa descendance soumise, a pour fonction de présenter Ismaël détenteur du Pacte et de convoquer le nouveau peuple élu à des rites expurgeant progressivement tout sacerdoce. Le sang de l'Alliance est éliminé. Même si

---

43. SINAI N. Ibid. P. 260. Two types of inner-Qur'anic interpretation.

44. Ce mot *Bekka » ou « Bakka* » peut encore être trouvé dans des cartes de Jérusalem comme étant le nom d'une vallée à 5km au sud-ouest du Mont du Temple.

45. On verra que cet objectif annoncé dans le texte coranique sera confié à l'ambassadeur Amrou (chronique du premier dialogue Islamo-chrétien entre un compagnon de Muḥammad et le Patriarche Jacobite).

46. Le mot « musulman » des commentateurs perses est évidemment un ajout de l'équipe des tafsirs, il faut le traduire par « croyant ». Le mot « musulman » n'existait pas en 622, puisque la communauté était disparate et n'avait aucun livre. Les « Musulmans » étaient désignés par « Magrayes », c'est-à dire « ceux de l'exode ».

l'intercession d'Abraham pour le repentir n'est pas accomplie (Allah n'y répond pas), le lieu de l'acte – devenu « la Maison » d'Allah[47] –, la présence d'Ismaël et sa requête d'un Messager « issu d'eux » pour « enseigner le Livre, la sagesse et les purifier », sont une mise en scène d'un acte d'Alliance version arabe. Cet épisode est placé après le rappel des bienfaits sur Israël auquel « le livre à réciter » était confié. Il est clair que ces occurrences se rapportent à *porter* la Torah, l'Alliance et à l'accomplir. L'investiture d'Ismaël se fait par codicologie – tentatives manifestes de surimpression –, mais le parchemin est réticent.[48] Le recours à Abraham par qui toutes les familles de la terre sont bibliquement bénies, et le monde restauré en vertu de la divine promesse, est obvie, Abraham est devenu l'accusateur des infidèles du Pacte et le purificateur du *ḥaram.*

Les bugs, les mirages et la guerre des images

La différence fondamentale de rhétorique, de rythmique et de sémantique au sein d'une même sourate, les sens variés des racines, les versions différentes des mêmes récits nous obligent à considérer plusieurs périodes éditoriales et plusieurs lots, certaines sourates sont des prédications monothéistes peu travaillées, d'autres narrent une histoire sainte qui essaie de comprendre le succès de cette conquête de la terre et ces passages procèdent à des gloses interprétatives. La mouture finale des *logia* prophétiques est relue l'épopée titanesque des Arabes conquérants de la Terre sainte à la lecture de l'Epître aux Galates. Le corpus coranique est un corpus fortement composite dont l'édition, visiblement étalée et disparate, a voulu dissimuler une connexion très forte avec un original d'une communauté sectaire et apocalyptique. La très forte connexion entre des fragments épars dans différentes sourates laisse à présumer l'existence de textes sources plus unifiés sur certains thèmes, notamment le thème du Logos-informateur des Prophètes, Logos insufflé en Marie, matrice du Verbe 'Isâ, Logos-Ecriture et Alliance.

Le polysémantisme, la réorientation et les commentaires seront les techniques pour absorber et flatter tous les sujets de l'Empire, mais surtout pour se mettre au service de l'idéologie califale. Alors comment, au vu des contradictions internes au texte, résoudre radicalement le problème de la présence incongrue d'Ismaël ? De même que saint Paul, dans son allégorie d'Isaac, avait fait de celui-ci l'ancêtre du Christ pour l'Alliance, de même les prédicateurs font d'Ismaël le père de Muḥammad. Ismaël devient ainsi l'ancêtre de Muḥammad pour l'Alliance ; le Christ et Muḥammad sont comme des *frères* animés chacun du désir d'entrer à Jérusalem, l'un monté sur l'ânesse, l'autre sur la chamelle. L'imposant contre-discours est là, il veut produire un passé convaincant qui donne du sens à un présent transformé par les conquêtes territoriales. C'est la strate de prise en mains de l'Alliance virtuelle et en pointillé.

Rien dans le Coran lui-même n'est précis quant à la fixation des origines du pur islam ; il oscille sans cesse, dans sa théologie des origines, en fixant parfois « Muḥammad » le premier musulman ; parfois c'est « Adam », parfois c'est « Abraham », parfois c'est « toi » (Q39/12). Le flou des pronoms personnels, là-encore, embrouille tout le monde. Le

47. Dans l'Antiquité tardive, la localisation du sacrifice d'Isaac est clairement identifiée avec le Golgotha : « La montagne de Jésus, centre de la terre, tombeau d'Adam et autel de Melkisédeq. » La Maison d'Allah condense toutes ces fonctions sacrées et antiques.

48. Des lettres sont souvent douteuses quant à l'affectation de leur valeur réelle.

Coran est le texte où tout un chacun peut projeter ces mirages. Abraham intercède pour obtenir l'acceptation, pour lui et sa descendance, d'un repentir : *tuwwâbu* (v. 128), preuve que le pardon qu'aurait obtenu Adam est loin d'avoir convaincu les croyants des origines. La supplique de pardon est omniprésente dans le Coran et dans l'épigraphie préislamique. Adam et Eve et l'humanité entière ont pourtant été chassés du Paradis (Q2/35). Au Paradis recouvré, il est signalé qu'aucun fruit ne sera défendu. L'Enfer est rempli, selon le verset Q83/8[49]. La porte est étroite et l'Enfer avide. La parabole *des Lumières* revient souvent, et la Justice coranique utilise l'image d'une muraille avec une porte nommée Miséricorde et une face sur l'Enfer. L'Enfer et la Miséricorde sont les deux faces d'une même porte. De nombreux segments associent Pardon et Paradis. Ce Paradis ne sera accessible qu'avec la croyance en Allah et son secours jusqu'au combat – une notion de Rachat qui passe en pointillé (à travers la racine *fā dāl yā*).[50]

Les informations issues du Coran sont bien oscillantes sur le culte. Le « rite » est quasiment déconnecté de toute notion de sacrifice. Les sourates évoquent, par ailleurs, des conflits de *Masgid*[51] et des désaccords sur le vrai site de la piété originelle pour obtenir « bonne attribution » (sourate 9). Des désaccords idéologiques et politiques[52] expliqueraient facilement ce côté décousu de la doctrine pour retourner au paradis, ainsi que les désorientations doctrinales et de *qibla* (traditions) qui ont suivi le décès du fondateur. Abraham sera finalement la « passerelle herméneutique » entre ces deux lieux sacrés. A. ibn Zubayr retrouve *justement* vers 680, les vraies fondations du sanctuaire d'Abraham. Le motif d'Abraham, maître de « la Maison » *uniquement aux sourates 2 et 22*, semble être une trouvaille tardive pour sortir d'un imbroglio théologique, gérer une *fitna*. Ce très faible poids, en sourates et en lignes, d'Abraham gérant de l'Antique Maison, dévoile un subterfuge littéraire pour sortir de cette entreprise militaire pleine de dépits et de gloires. Si on écoute les historiens, les premiers *muhagirun* sont repoussés par les juifs rabbiniques – et ainsi naissent de nombreuses scissions. Son représentant, Ismaël, concurrent de l'héritage et ancêtre éponyme de Muḥammad, n'est pas présent à la sourate 22 pourtant consacrée au pèlerinage célébrant l'exil de sa mère.

L'introduction de la figure de Muḥammad, justification du Calife, permet un durcissement contre les ennemis du pouvoir, il devient celui qui a accompli le Décret. Le titre *musulman* signifie « accomplisseur » et celui d'*anṣar, «* secoureurs ». L'union entre les membres de la nouvelle communauté sera la base du Pacte de Médine, et toute opposition sera combattue. Si le *Qur'an* recherche l'Alliance, un partenariat où Allah retrouve sa totale souveraineté, où les croyants sont disposés à donner leur vie, les Califes profitent avantageusement de ce système. La gestion de cette confédération arabe tire avantage de cette conception politique où le régent tient la place d'Allah, en attendant le Messie. L'aniconisme des pièces de monnaie surgit seulement après un différend (entre le Calife et Justinien II) sur le tribut et la représentation iconique exigée dessus. Le mot « pervers » qui est omniprésent dans le corpus a une toute autre signification en araméen :

49. Le *sijjin* vient de l'araméen signifiant « la foule ».

50. PTA, Sam. *TN Lev22:27* : ופדה.

51. Ce mot signifie « se prosterner » et donc « adorer », sens biblique. Q8/34 : « Qu'Allah ne les châtie pas alors qu'ils repoussent de la Mosquée. » Q9/107 : Ceux qui ont édifié une mosquée […] de rivalité. »

52. En 692, La *Ka'ba* est assiégée une nouvelle fois par Al-Hajjaj Ibn Yusuf Taqaf'i الحجاج بن يوسف الثقفي, envoyé d'un autre calife omeyyade Abd el-Malik. La Ka'ba fut une nouvelle fois incendiée et détruite par catapultes.

il désigne l'icône, la statue. L'image d'Edesse appartenait à Mu'awiya et était le signe divin d'une justification de la régence. Dans son étape de différenciation, le proto-islam a rejeté le concurrent politique, après que ce dernier a réclamé un tribut en pièces frappées à l'effigie du *Christ-Régent et lui a substitué un aniconisme au titre de Calife d'Allah.*

La Rupture pour essence

Le califat réponse unique à la brisure des Tables

Les auteurs du Coran se fondent sans cesse sur une condamnation de l'incapacité des *Ahl al kitâb*[53] à accomplir la Loi, c'est l'accusation de rupture de façon permanente qui donne l'existence à l *'umma*, la communauté sans livre.

La racine du mot Calife (*kha la fa*) désigne la rupture de l'Alliance de la part des hommes mais l'absence de rupture dans la parole d'Allah aux versets 2/80, 3/9, 20/86, 9/77, 3/194, 30/6, 39/20.[54] Cette volonté d'accomplir les Ecritures est un point capital de la strate primitive. Le temps de l'accomplissement de ces Ecritures évoque est celui la recréation perpétuelle de ce jardin-paradis. Cette conception a germé au cours des deux premiers siècles de notre ère, rejouant et transfigurant l'unité des cieux et de la terre dans le Verbe alchimique, par l'avènement du Messie, secoureur d'Allah dans son Assemblée. La Vulgate tresse sans cesse et de façon inextricable des paroles bibliques avec des malédictions proférées à l'égard du peuple des Ecritures. Le caractère *incréé* revendiqué par la Vulgate donne une portée intemporelle aux condamnations.

Un envoyé coincé et écrasé par Le Messie

Concernant le statut de Jésus, l'analyse littéraire et celle de la codicologie montrent une réelle volonté d'effacer ce rôle de Messie ou, du moins, de le mettre à niveau avec son nouveau *frère*. Déçus de leur attente messianique et perdus dans ces dédales théologiques ou entredéchirés entre eux, les Califes ont imaginé un retour à leurs sources. L'occultation des pouvoirs de Jésus fut progressive. 'Isâ, en sous-strate araméenne, est sublime, revêtu des oripeaux califaux, dépouillé de sa Croix et partageant l'écarlate avec son double, le Glorifié devient le glorifiant. Le vocable *mhmd* (« position de gloire ? ») utilisé aussi en (Q17/79) pouvait désigner visiblement Jésus, puisque la Croix et ce logo sont juxtaposés sur des pièces de monnaie. Le Prédicateur du retour du Messie a dû progressivement substituer celui qu'il annonçait, les « conquêtes » victorieuses devenant le nœud du transfert. De nombreuses désignations coraniques « Messager » désignent visiblement Jésus, puisqu'un messager en annonce un autre. Aussi, au verset Q48/9 – « Nous t'avons envoyé pour que vous croyez en Allah et Son messager » –, l'envoyé ne peut pas parler de Muḥammad explicitement, sauf dans des relectures et commentaires. L'investiture officielle de Muḥammad est le fait d'Abd el-Malik et des 6 inscriptions identiques et stéréotypées du Dôme du Rocher : « *Mhmd* est le messager » – lu par G.Puin sous cette version : « Loué soit Le messager » toutes coincées entre des discours sur Jésus. Jésus représente le réel discours littéraire de ces inscriptions, avec un débat sur son rôle réel pour Abd el-Malik. Le Dôme a pour vocation de se séparer du christianisme politiquement et

53. « Ne discutez avec les gens de l'Écrit que de la manière la meilleure. » (Q29/46)
54 *lā yuḫlifu Llāhu.*

théologiquement, aussi le rôle de Jésus se dilue-t-il progressivement avec l'imposition de ce prophète *post-mortem* – qui était sûrement un prédicateur et général de son temps. La victoire sur la terre impulsée par lui fut le seul miracle qui a justifié le transfert. Il est aussi possible d'envisager qu'un transfert ait eu lieu, en vertu de combats en direction de Jérusalem – avec des échos, dans l'histoire, de la chamelle d'Allah exterminée par des méchants (Juifs) qui, trois jours après, seront punis par un cataclysme.

Le dernier point entrevu est le rapport entre le Messie et la Loi. Là encore, l'appareil exégétique s'empare du Christ. Face à ses adversaires, scrupuleux observateurs de la Loi, Jésus se plaçait dans une situation eschatologique du Royaume des Cieux. Seul le Messie pouvait accomplir la Loi. La Pentecôte fête le don de la Loi au peuple ; les prescriptions juridiques et les traditions de la jurisprudence n'ont plus lieu d'être car la Loi est accomplie et condensée en Jésus-Christ. Jésus, de ses doigts de Dieu, n'écrit rien, sauf des mots mouvants sur le sable (à propos notamment de la femme adultère qu'il ne condamne pas), à l'opposé du granit des Tables. Il renverse tout en accomplissant la Loi. La Crucifixion de Jésus (qui est Dieu et Maître de la Loi) se fait aussi au nom du premier commandement de la Loi mosaïque de Dieu. Dieu renverse la Loi en accomplissant la Loi. L'accomplissement des Ecritures ne peut être que le fait du *kalima(t)-Allah*. La mort du Verbe de Dieu (Loi) ne s'accomplit que par le Verbe de Dieu qui proclame que tout est accompli. « Tout est accompli » : par cette parole, Jésus achève cet accomplissement annoncé au début de sa prédication. L'eschatologie islamique, elle aussi, se fixe dans cette attente de Jésus-juge et de Jésus-restaurateur, mais cette espérance semble inachevée.

Les « assembleurs » des logia prophétiques et les lecteurs-philologues du corpus prennent fondamentalement le contre-pied de l'Acte créateur de Jésus. Le Coran se fonde sur la position de Jésus venu accomplir la Loi et en abolir certains points, uniquement pour justifier son propre pouvoir législatif (auto-proclamé) d'abrogation. Il fonde *son droit divin* via Jésus. ‘Isâ, « Verbe de Dieu » (*kalima(t)-Allah*), « parlant au berceau », « justifiant sa mère », condamne, avec David, les juifs falsificateurs et recouvreurs à son propos. Le *kalima(t)-Allah* fait évoluer cette immutabilité de l'Ecriture de la Torah et, jusqu'à son retour eschatologique, Jésus investit et installe son bras droit, Muḥammad, armé du *calame d'Allah*. La Vulgate occulte l'aspect mystique de cette connaissance de Dieu par le Verbe, seul l'aspect légaliste du Verbe triomphe. En effet, seul « le Verbe de Dieu » peut rendre licite l'illicite, Jésus a uniquement des fonctions sur la Loi, qui doit être partiellement abrogée.

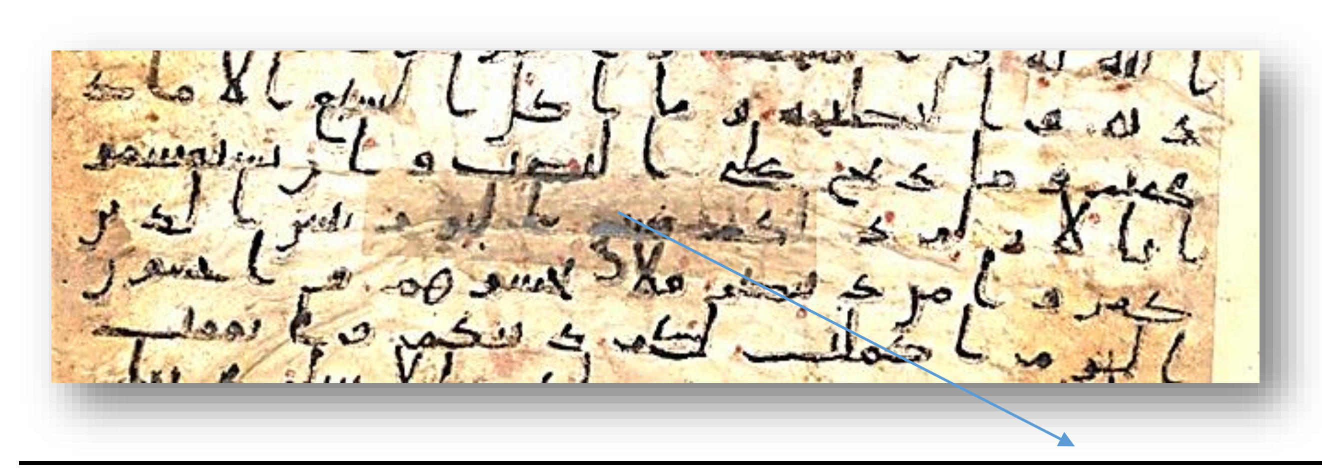
Le départ de la Croix

La négation de la Croix est plus islamique que coranique, elle est une nécessité d'une relecture exégétique abolissant l'Accomplissement des Ecritures par le Sang, elle est un impératif absolu pour dissimuler le dernier Testament. Finalement, le premier Testateur de Dieu, Moïse, par ses Tables préparait le cœur à recevoir Sa Loi gravée dans la chair du cœur, *en vertu de* la mort du second Testateur. Les versets Q4/171 à 175, en sous-strate très positifs pour le Christ, sont réécrits dans plus de 3 codex et brûlés dans un quatrième, et sont intégralement remaniés pour soutenir la nouvelle définition de Jésus affirmée en Q5/116 : « Dieu seul est Dieu, Dieu seul est Seigneur, Dieu seul est juge ; Dieu seul est vivant. » Dans certaines lectures chrétiennes, le premier Testament avait été occulté, la pédagogie de Dieu, incomprise, et l'axe de l'espérance messianique, perverti. La lecture

islamique s'est emparée de ces déviations et hésitations, et a postulé le Testateur parfaitement Vivant, récusant en même temps l'orgueil d'Israël en Q4/157.

La Parole de Dieu exprimée en Jésus la veille de sa Mort serait désormais dépourvue de validité, oscillant entre l'appel d'une table volante et des menaces féroces. Le nouveau Testament de Dieu en Jésus est, pour l'islam, une lettre morte, et le Sang de l'Alliance préfigurée par Moïse et accomplie par Jésus est devenu une encre illisible via les Califes. Le premier Testateur ayant brisé les Tables, le Second étant coincé entre ciel et terre, l'héritage était libre. Il n'y avait plus qu'à fermer la Porte du Messie et clore celle de l'interprétation ; la seule lecture autorisée serait celle des Califes aux encres multicolores et aux calligraphies protéiformes. La Loi, réduite et condensée grâce au Messie-Jésus, serait redéployée à partir de son double qui allait incarner la *sharîa* par-delà sa mort. La Vulgate d'Uthman, et non la lecture exégétique des primo-feuillets (le *Qur'an*), postule de sa propre autorité le nouveau Contrat avec *sa* communauté à qui elle donne *sa* nouvelle législation (Q5/48), laquelle devra débusquer le *širk* partout, après avoir réduit de façon ambiguë les prétentions des deux autres tenants de l'Alliance. Si elle éliminait ces prétentions *totalement*, elle perdait toute légitimité, se réclamant elle aussi de cette notion d'Alliance biblique. La relecture exégétique des primo-feuillets devait avoir une notion de l'Alliance purement judéo-chrétienne très proche de celle des sectes ébionites ou elkasaïtes.

Ainsi, depuis l'outre-tombe, le Prédicateur des primo-feuillets subissait une captation de son avertissement apocalyptique sur l'Heure, et endossait les habits de celui qu'il avait sans cesse loué et annoncé ; Muḥammad était mis au service de l'équipe exégétique pour proclamer de façon intemporelle la « descente » fulgurante de la Vulgate, véritable Testament des Califes, à la place de « la descente » du *kalima* rejeté par les hommes en rébellion contre l'Alliance. La mort du dépositaire des feuillets étant constatée, il devenait le médiateur très loué du nouveau Pacte, écrit pour conférer à ces confédérés l'héritage : « Et sur toi (Muḥammad) nous avons fait descendre le Livre [...] Juge [...] A chacun de vous nous avons assigné une charia, une législation… » (Q5/48) ; « Vous êtes la meilleure communauté qu'on a fait surgir pour les hommes. »



Q5/3-Folio 37 V

Documents 1 : **Emphase sur le meurtre. Réécritures sur *mushrikûn sur kfr sachant que kfr peut signifier recouvrir les péchés***



يَحْلِفُونَ بِٱللَّهِ مَاقَالُوا۟ وَلَقَدْ قَالُوا۟ كَلِمَةَ ٱلْكُفْرِ وَكَفَرُوا۟ بَعْدَ إِسْلَٰمِهِمْ	StT 9:74
[illegible] كلمه [illegible] ولعد [illegible] بالله ماقا بمسموں	Fol. 16r Z. 10
ذَٰلِكَ بِأَنَّهُمْ كَفَرُوا۟ بِٱللَّهِ وَرَسُولِهِۦ وَ ٱللَّهُ لَا يَهْدِى	StT 9:80
ان الله لا يهدى	Fol. 16r Z. 24 T2
لِلنَّبِىِّ وَ ٱلَّذِينَ ءَامَنُوٓا۟ أَن يَسْتَغْفِرُوا۟ لِلْمُشْرِكِينَ	StT 9:113
للنبى و الموسں ان سىعمروا اللدں اسر كو	Fol. 17r Z. 23
ون{١٢٤} وَأَمَّا ٱلَّذِينَ فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ فَزَادَتْهُمْ	StT 9:124
ون واما الدىں فى قلو بهم رحس [illegible]	Fol. 18r Z. 12
رِجْسًا إِلَىٰ رِجْسِهِمْ وَمَاتُوا۟ وَهُمْ كَٰفِرُونَ {١٢٥} أَ	StT 9:125
رحسا الى رحسهم وماىو وهم فسمو	Fol. 18r Z. 13

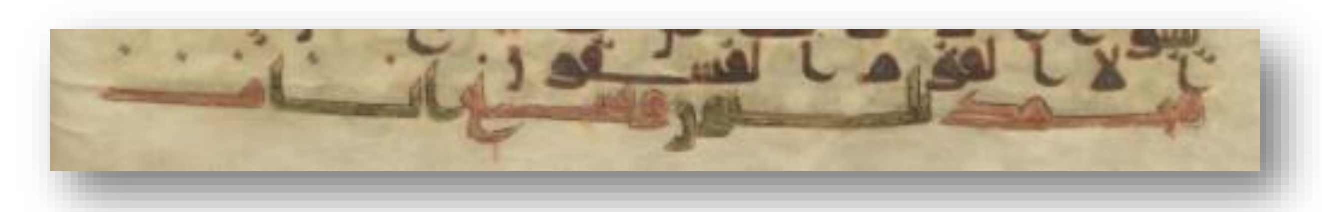
Document 2 : La strate inférieure plus avare en *kfr ; DAM 27. E. Puin. Inarah 5. Die Entstehung einer -eltrehgion II*



Document 3 a: *Manuscrit de Ṣan'ā Dam 16: Absence du bloc « La Mecque et Muhammad » 48/24 à 48/29 et du bloc 49/1 à 49/12*

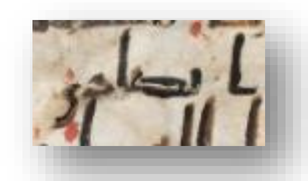


Verset 47/0 Folio 27 V DAM 29



Wetzstein II 1937 Verset 47/0

<u>Document 3 a: insertion de Muhammad</u>



3/52 FOLIO 18/R, lu aides



2/111 FOLIO 186 R, lu Chrétien

Document 4 : des signifiés divers pour un même ductus